

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 12

Rubrik: Musique : Ansermet en un livre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COUP DE CŒUR

L'amour des humbles

Eugène Van Mieghem n'a pas eu la renommée d'un Degas ou d'un Toulouse-Lautrec. Il a pourtant peint avec la même passion les scènes de café, les jolies bourgeoises à grands chapeaux et les ouvrières chargées d'enfants. La Fondation Neumann à Gingins a eu la bonne idée de rendre hommage à ce belge méconnu au coup de crayon si puissant. Van Mieghem naît à Anvers en 1875. Sur le port, il voit les immigrants partir pour l'Amérique, les femmes ravauder les sacs que les dockers s'épuisent à porter. Au pastel et à la craie, Van Mieghem saisit tous ces instants de vie comme un Zola le fait de sa plume. Van Mieghem excelle dans la peinture du quotidien. Ses matrones qui se disputent dans la rue occupent toute sa toile, restituant l'ambiance de ces venelles mal éclairées où se réglent tous les comptes. Mais le peintre sait être tendre et révolté, lorsqu'il dessine sa femme très jeune, atteinte de la tuberculose. Mort en 1929, Van Mieghem n'a guère eu le temps d'être reconnu. On le retrouve maintenant avec bonheur, parce qu'il montre la vie sans fards, avec ses heures sombres et ses moments de gaieté.

B. P.

Fondation Neumann, à Gingins, jusqu'au 1^{er} février 1998, jeudi, vendredi de 14 h à 17 h. samedi et dimanche de 10 h 30 à 17 h.



Sur les quais de l'Escaut, (1903)

MUSIQUE

Ansermet en un livre

Décédé voici bientôt trente ans et, alors que l'Orchestre de la Suisse Romande s'apprête à célébrer son 80^e anniversaire (1918-1998), Ernest Ansermet continue d'être présent dans nos mémoires.

Si Ansermet fut unique dans l'histoire des chefs d'orchestre, c'est autant à ses qualités de rassembleur que de penseur qu'il le doit. Ayant vécu, dès son adolescence, dans l'intimité d'Ansermet, Jean-Jacques Langendorf apparaît comme l'historien le plus autorisé à réaliser, autour d'une inépuisable iconographie, la synthèse de ce personnage dont les vues les plus profondes sur la phénoménologie de la musique restent plus actuelles que jamais.

Jean-Jacques Langendorf s'est plongé dans la correspondance la plus secrète d'Ansermet pour cerner ce parcours exceptionnel d'un musicien d'exception. Son expérience des musiques de tous les pays: russe, française, allemande, sans oublier le jazz dont il fit l'éloge en 1919 par le biais de la découverte de Sydney Bechet. De tournure d'esprit scientifique, Ansermet avait la passion de l'authenticité et voulut toujours bien comprendre et bien expliquer. Si l'interprétation des œuvres flattait sa sensibilité à concrétiser de manière sonore l'art des sons, c'est vers les philosophes et des théologiens qu'il se tourna quand il entreprit la rédaction de son ouvrage capital: «les Fondements de la musique dans la conscience humaine». L'ouvrage n'est pas tou-



Photo Y. D.

«Ernest Ansermet ou la passion de l'authenticité», par Jean-Jacques Langendorf, éditions Slatkine

jours d'une lecture facile, plusieurs biographes s'y sont cassés les dents. Jean-Jacques Langendorf réussit une biographie lumineuse, à la fois anecdotique et référentielle qui conduit le lecteur sans faillir.

Ce fond de pensée, en bon historien, l'auteur l'émaille de la révélation de traits de caractère de ce géant qui resta au pays, mais qui le dépassa par le geste et la pensée. Beaucoup d'entre nous ont vécu les années de l'OSR. Ils découvrent ce qu'ils auraient toujours voulu savoir pour expliquer leur admiration. Ce tableau est brossé sans complaisances. Langendorf nous raconte Ansermet, Jean-Louis Matthey nous l'illustre avec art, subtilité et aussi un brin de poésie. Le moment est venu non seulement de s'offrir cet ouvrage, mais d'en faire profiter la jeune génération.

Albin Jacquier